

cœurs, et qui a dit pour l'instruction et le salut de chacun : *“ Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. ”* En effet, si je jette un regard en arrière sur le chemin parcouru, j'y vois en un instant toutes les miséricordes que le Seigneur s'est plu à faire pour moi, toutes les faiblesses que j'ai commises à son service, toute la confiance dont mes supérieurs m'ont prévenu, le peu d'utilité que j'en ai tiré pour ma perfection, la bienveillance que m'ont prodiguée mes frères dans le sacerdoce, tous les amis que j'ai connus dans la vie, et l'immense dette que je ne leur ai pas encore payée. Tout cela m'apparaît en ce moment comme un rêve de la nuit, au matin, et je me prends à dire avec légitime contrition et ferme propos : hélas ! si c'était à recommencer, que de lacunes je m'empresserais de combler, que de négligences je saurais réparer, que d'écarts je pourrais redresser ! Et c'est ainsi qu'après mes nombreuses pérégrinations à travers l'ancien monde et le nouveau, il me faut en venir à dire avec le saint homme Job : *“ Les jours de l'homme ici-bas sont courts. Le Tout-Puissant compte ses pas, et chaque jour il faut qu'il lui demande le pardon de ses péchés. ”*

Ces réflexions si bien fondées devraient naturellement jeter une certaine mélancolie sur les fêtes jubilaires qui pourtant se célèbrent toujours avec une joyeuse solennité. Mais il n'en est rien. Le souvenir des bienfaits reçus enveloppe l'homme tout entier et fait dominer dans son âme le sentiment de la confiance et de la reconnaissance, qui l'emporte sur celui de la crainte et de la défiance, car le règne de la miséricorde de Dieu ici-bas l'emporte sur celui de sa justice. Tel est du reste le véritable sens moral et religieux du mot jubilé qui marque dans la civilisation de tous les peuples l'époque du pardon et de la réhabilitation.

Ainsi donc, c'est l'un des devoirs les plus doux à mon cœur que je remplis en ce jour de jubilé, en vous priant Monsieur le Vicaire Général, Messieurs les Membres du vénérable Chapitre de la Cathédrale et du bien-aimé clergé du diocèse, ainsi que tous les amis qui nous honorent de leur présence dans cette enceinte, de bien vouloir agréer l'expression réitérée de mes remerciements les plus sincères pour les souhaits excellents que vous m'avez faits, les prières ferventes que vous adressez au Ciel pour moi, et